

Ecrit par le 16 juillet 2024

'Qui som ?', une invitation à remodeler le monde par la Compagnie Baro d'evel



Il faut d'abord créer du lien, faire communauté

Après une arrivée intrigante où vases en argile et personnages statufiés nous font presque une haie d'honneur dans le long couloir du lycée Saint Joseph, nous nous trouvons face à une masse inerte et sombre sur le plateau... Très vite, le rire vient avec les recommandations d'usage d'avant spectacle faites par Camille Decourtye, un peu empruntée. Puis la situation vire au burlesque avec un pot cassé, un essai de remplacement en direct sur un tour de potier, une blague douteuse. Les comédiens s'installent, un chant a capella s'élève et Patatras ! Nous luttons avec le groupe pour tenir en équilibre sur l'argile glissante qui se répand sur le plateau. Il ne s'agit plus simplement de faire corps, mais de tenir son corps. On rit bien sûr malgré la virtuosité de cette chorégraphie de glissades et de culbutes, cette solidarité en action. L'euphorie va ensuite laisser place pendant tout le spectacle à la fascination de la

Ecrit par le 16 juillet 2024

mise en corps et en espace de la question Qui Som ?

« Qui sommes-nous ? » de la Compagnie franco-Catalane [Baro d'evel](#) fondée par Camille Decourtye et Blai Mateu Trias

C'est un spectacle qui nous engloutit et/ou nous libère. La masse grise, formée de lambeaux, dressée sur le plateau nous fascine et en même temps nous fait frémir. Elle est vivante, mue par le vent ? Par des corps ? Elle avance, nous avale, nous rejette, nous inquiète même si elle peut servir de refuge, de cachette — sauf pour le chien plus perspicace que nous — ou de paroi à franchir.

Un spectacle fascinant où le propos prend littéralement forme

Un spectacle féérique, ou plutôt fascinant, devant tant d'intelligence, d'inventions. Preuve que l'on peut sensibiliser aux enjeux écologiques, croire à la solidarité, retrouver la joie du groupe, magnifier le corps et le vivant, prendre soin de l'autre, chien ou humain, s'affranchir des frontières, braver l'inconnu, explorer les mystères, s'essayer à faire, à croire et recommencer sans cesse.

La liste est longue de tous les possibles que nous ouvre ce spectacle qui n'en finit d'ailleurs jamais puisque « le monde n'est pas fini » La metteuse en scène et comédienne Camille Decourtye nous invite avec son haut-parleur à la suivre dans la cour du lycée Saint Joseph et à ne rien lâcher, à ne pas laisser tomber, à croire encore et toujours qu'un autre monde est possible. La jubilation devient fête, on a envie d'embrasser son voisin, de rester encore et encore, d'apprendre à façonner un vase en argile, grimper sur des lianes imaginaires, adopter un chien, se laisser tomber dans les bras d'un inconnu.....

Mais qui suis-je pour parler ainsi ?

Une spectatrice qui n'a pas envie de raconter l'histoire, de dévoiler l'indicible. Qui som ? C'est une somme d'émotions, d'inventivité, de création en direct même si ce sont des mois et des mois de travail de la part de ces 13 artistes touche-à-tout venus de la danse, du cirque, du théâtre de rue, de la musique. C'est un appel tous les soirs de représentation à agir pour un monde meilleur, dans la joie, avec les aléas du vent, du corps, de la fatigue, du groupe.

Il fallait y être, il faudra y revenir. Le spectacle ayant été filmé, possibilité de le voir en replay sur Arte.TV.

Qui Som ? Festival D'Avignon. Date des tournées en France et étranger sur festival-avignon.com

Écrit par le 16 juillet 2024

'Wayqeycuna', un retour aux origines bouleversant



Dans le gymnase du lycée Mistral, les sierras d'Argentine se détachent sur un voile blanc et les sonnailles des troupeaux évoquent déjà le rassemblement et la réconciliation annoncée.

Tiziano Cruz, auteur et interprète de *Wayqeycuna* a choisi de clore sa trilogie (*Adios Matepac* et *Soliloquio*) commencée en 2022 à la mort de sa sœur et nous ramène dans son pays, après 25 ans d'absence. Il pose là un acte politique fort en renouant avec sa communauté du nord de l'Argentine par la langue « le quechua » et par ses traditions : le partage du pain.

Retour aux origines

Il alterne un discours frontal où il nous offre son corps et son âme en habit traditionnel ou un discours

Ecrit par le 16 juillet 2024

beaucoup plus politique et engagé avec les « sans dents » d'un monde qui se meurt dans un capitalisme décomplexé. La poésie et l'émotion affleurent continuellement, servis par un texte fort, un propos incisif atténué par un film d'une grande beauté où les moutons semblent s'envoler dans les brumes de ses montagnes andines. Dos tourné, Tiziano devient notre guide spirituel face à l'écran.

Un adieu qui est une fête

À la fin du spectacle, il distribue du pain fabriqué lors de deux ateliers. Le pain est un symbole important pour l'artiste, car porteur d'une culture et d'un savoir-faire ancestral propre à sa communauté du nord de l'Argentine. Et là, il peut sourire et laisser éclater sa joie d'avoir partagé ce moment autobiographique.

Samedi 13 juillet. 11h. Dimanche 14 juillet. 11h et 18h. Gymnase du Lycée Mistral. Entrée boulevard Raspail. [Festival d'Avignon](#). Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, Avignon. 04 90 27 66 50.

Jusqu'au 21 juillet, le In bat son plein

Ecrit par le 16 juillet 2024



La semaine de tous les dangers est derrière nous : plus d'école, plus de vent et de pluie, plus d'élections. La crainte de désertion du public pour cette première semaine de festival atypique s'est avérée infondée : le public est au rendez-vous et la qualité des spectacles aussi.

La Cour d'honneur, lieu d'émotion, de débat et de combat pour convoquer ou chasser les fantômes du passé, c'est selon

Le public ne s'imaginait peut-être pas venir deux fois, la même semaine, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes : pour voir *Dämon, el funeral de Bergman* d'Angelica Liddell et assister de minuit à l'aube à la 'Nuit d'Avignon', événement totalement imprévu, mais nécessaire face à la menace de l'extrême droite aux élections législatives. La performeuse Angelica Liddell a eu - ça devient une habitude risible - ses détracteurs habituels. Elle a pourtant fait l'unanimité publique et critique tant sa performance force l'admiration de courage, de générosité et de clairvoyance.

En invoquant la peur de la mort, de la vieillesse et le fantôme d'Ingmar Bergman qu'elle admire depuis l'adolescence, Angelica Liddell atteint au-delà de sa performance les sphères du Sacré. La Nuit d'Avignon était plus pragmatique - quand ce n'est pas ennuyeuse avec quelques discours institutionnels nécessaires mais conventionnels - mais la mobilisation sans précédent des artistes du Festival et du

Ecrit par le 16 juillet 2024

public a permis une belle nuit de concorde et de réconciliation, unis dans un « même îlot de fraternité » contre les fantômes du passé. L'heure était à la fête malgré la gravité du moment.

Dans l'écrin de la carrière de Boulbon, la Comédie Française a déployé tous ses atouts

Quel bonheur assurément pour l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues de créer son dernier spectacle *Hécube, pas hécube* dans ce lieu magique avec les magnifiques acteurs de la Comédie française. Le directeur du Festival d'Avignon n'a pas son pareil pour construire des histoires simples et compréhensibles tout en les raccrochant à la tragédie grecque. Il dit volontiers aimer écrire « entre les lignes des géants. »

On connaît de lui dans ce registre l'adaptation de la Cerisaie, d'Antoine et Cléopâtre ou d'Iphigénie. Dans cet espace minéral, le huis clos qui se joue est double : nous assistons à la répétition d'Hécube d'Euripide et entrons dans un même temps dans la salle d'un tribunal où se tient le procès de l'institution accusée d'avoir maltraité le fils autiste de Nadia. Nadia est comédienne et répète son rôle d'Hécube et tout se brouille... Le ton est donné dès la première scène : le chœur antique « on a le temps, on est large », faisant allusion à la première qui doit avoir lieu dans une dizaine de jours, l'humour de Denis Podalydes qui fait mouche en répétant inlassablement « Hécube méritait mieux », l'angoisse de Loic Corbery de ne pas être prêt. Elsa Lepoivre est somptueuse dans le rôle d'Hécube et de Nadia écrit spécialement pour elle.

Une belle surprise que ce *Mothers, a song for wartime*

La Cour du Palais des Papes était particulièrement adaptée pour faire résonner les voix de ces 21 femmes rescapées de conflits armés. Chants traditionnels et rituels, mais surtout témoignages bruts et néanmoins sobres pour nommer les violences faites aux femmes en temps de guerre. Quand chaque femme s'extirpe du chœur, du groupe pour se présenter simplement, leur courage force l'admiration. La metteuse en scène polonaise Marta Gornicka, en réunissant ces survivantes de 9 à 72 ans, nous envoie un message incroyable d'espoir et de résilience Elle replace ainsi le spectacle vivant au cœur de sa mission de résistance et de débats.

Ecrit par le 16 juillet 2024



DR

À suivre pour les autres spectacles

Infos pratiques :

Carte Festival. 25€. Demandeur d'emploi. 1€. Professionnel du spectacle vivant. 20€.

Carte 3 Clés. 1€. réservée au moins de 25 ans. Ou étudiant. Bénéficiaire des minima sociaux.

Billetterie : festival-avignon.com

Festival d'Avignon. Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier, Avignon. 04 90 27 66 50.